

Ouganda

Contribution des légumes indigènes à la sécurité alimentaire des ménages

Beaucoup d'efforts ont été déployés par le gouvernement de l'Ouganda pour produire suffisamment de nourriture pour la population de l'Ouganda et avoir même un excédent pour l'exportation. Cependant, les légumes indigènes, souvent appelés légumes traditionnels, ont été sous-estimés en faveur de légumes exotiques introduits dans le pays (Rubaihayo, 1995). Par conséquent, le potentiel des légumes traditionnels n'a pas été exploité.

Les légumes traditionnels sont périssables, ont un faible rendement et leur valeur comme cultures commerciales n'a pas été explorée. Cependant, la majorité des agriculteurs locaux ne peuvent pas toujours produire les légumes exotiques en raison de l'indisponibilité des semences et/ou des coûts élevés de production de ces légumes. Malheureusement, les populations urbaines et rurales sans grandes ressources n'ont pas toujours les moyens d'acheter les légumes exotiques dans les marchés locaux en raison de leurs coûts élevés. Ils dépendent donc des légumes traditionnels comme plat secondaire régulier ou sauce d'accompagnement des mets principaux tels que le maïs, le manioc, les patates douces, la banane, le millet, le sorgho et les ignames (Rubaihayo, 1994).

Les mets principaux fournissent les calories nécessaires pour l'énergie du corps mais sont très

pauvres en ce qui concerne les autres nutriments tandis que les légumes traditionnels ont une très haute valeur nutritive. Ils contiennent la vitamine A, B, et C, des protéines et des minéraux tels que le fer, le calcium, le phosphore, l'iode et le fluor en quantités variables mais adéquates pour la croissance normale et la santé. Par exemple, la vitamine A qui est nécessaire pour empêcher la cécité particulièrement chez les enfants est trouvée dans tous les légumes traditionnels feuillus vert-foncé tels que l'*Amarantus* (dodo), le *solanum aethiopicum* (Nakati), le *Manihotesculenta* (les feuilles de manioc) et le *batatas d'Ipomea* (les feuilles de patate douce). D'autre part, des légumes tels que *Solanum indicum* subsp. *distichum* (Katunkuma) sont supposés contrôler l'hypertension artérielle.

Les *Notes CA* sont des rapports périodiques sur les initiatives en matière de Connaissances Autochtones en Afrique subsaharienne. Elles sont publiées par le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la Région Afrique, qui représente la Banque mondiale dans le cadre d'un partenariat établi avec des communautés, des ONG, des institutions du développement et des organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne devraient pas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou à ses partenaires dans le cadre de cette initiative. Une page sur les CA est disponible sur l'internet aux coordonnées suivantes : <http://www.worldbank.org/aft/ik/default.htm>

Les légumes traditionnels satisfont donc aux principaux besoins nutritionnels en protéines-calories particulièrement chez les enfants, les malades, les vieilles personnes, les femmes enceintes et les mères qui allaitent (FAO, 1988).

Malheureusement, les consommateurs n'ont pas été sensibilisés à apprécier le rôle des légumes traditionnels dans la satisfaction des besoins humains ci-dessus énumérés.

La plupart des légumes traditionnels sont produits partout dans les pays en voie de développement principalement dans les jardins potagers et les jardins familiaux. En raison de l'importance de ces jardins, un Atelier International sur les Projets de Jardins Familiaux s'est tenu à Bangkok, en Thaïlande en mai 1991 en vue de consolider les leçons apprises de l'expérience des projets de jardins familiaux. L'atelier a analysé la pertinence et l'efficacité de la production alimentaire par les ménages comme initiative de développement, ciblée sur les gens les plus nutritionnellement et économiquement désavantagés, et a identifié des stratégies viables d'exploitation des jardins familiaux (Midmore et al., 1991).

Le but du présent article est d'inciter les décideurs en

matière de politique et les gestionnaires du développement à réévaluer et donner plus de poids à la production et à la consommation négligées des légumes traditionnels afin d'améliorer la nutrition, la génération de revenus et la sécurité alimentaire pour les ménages de petite taille. Les points de vue exprimés dans le présent article résultent d'interviews effectués auprès de plusieurs personnes dans de nombreux pays parmi lesquels l'Ouganda, l'Ethiopie, le Kenya, la Tanzanie, le Zimbabwe, la Zambie, le Rwanda, le Cameroun, le Nigéria, le Ghana, la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Sénégal, etc. bien que l'accent soit davantage mis sur la situation en Ouganda.

Jardins potagers

Les jardins potagers sont courants dans les centres urbains et leurs banlieues. Ils se composent habituellement de très petites parcelles de terrain contenant habituellement de petites plates-bandes de légumes traditionnels uniquement faisant partie du jardin de la résidence. Les légumes sont produits à bon marché dans ces jardins par l'utilisation de compost plutôt que d'engrais commerciaux (Midmore et al., 1991)

Les légumes traditionnels généralement cultivés comprennent, *inter alia*, les espèces feuillues d'*Amaranthus*, *Basellaalba*, *Solanumaethiopicum*, *Solanum gilo*, *Solanum indicum sub sp distchum*, *Cqapsicum* species *Colocasiaesculenta*, *Phaseolus vulgaris*, *Gynendropsis gynandra*, *Vigna unguiculata*, *Bidens pilosa*, *Manihot esculenta*, *Corchorus olitoris*, *Solanum nigrum*, *Abelmoschum esculenta*, *Cucurbita maxima*, et *Acalypha biparlita*. Les légumes exotiques tels que *Brassica oleracea*, *B. oleracea et Daucus carota* sont également couramment cultivés. Les rendements de certains légumes frais en Ouganda sont indiqués au Tableau 1 ci-dessous.

Jardins familiaux

Les jardins familiaux se rencontrent dans les villages. Les parcelles de terrain sont plus grandes que celles des jardins potagers et un nombre indéfini de légumes et d'autres cultures sont cultivés ensemble y compris des arbres fruitiers, des légumes, des plantes médicinales, des cultures vivrières de base et des arbres à ombrage. Les jardins familiaux dans les villages bordant les banlieues des centres urbains sont souvent plantés de choux, de choux-fleurs, de carottes, d'*Amaranthus lividus* (cultivé dans les marais et les sols détrempés), de *Solanum gilo*, de *Solanum indicum subsp. dischum* la plupart du temps en monocultures. Ces légumes sont vendus dans les marchés des centres urbains voisins et de leurs banlieues.

Notes CA

Nom _____

Institution _____

Adresse _____

Lettres, commentaires et demandes de publications doivent être adressés à :

Editeur IK Notes,
 Knowledge and Learning Center, Africa Region, World Bank, 1818 H Street, N.W., Room J5-171, Washington D.C. 20433
 Adresse électronique : pmohan@worldbank.org

Tableau 1. Rendements en matière sèche des légumes couramment cultivés en Ouganda

Récolte	Rendement/ha	Référence
Dolique de Chine	11,1 t/ha	Ocaya, unpubl.
Chou	24 t/ha.	Jabber, unpubl.
Amaranthus sp.	20 t/ha.	Rubaihayo, 1994
Solanum aethiopicum	7,5 t/ha	Rubaihayo, 1994

Contribution des légumes indigènes à la sécurité alimentaire des ménages

Les jardins familiaux de légumes traditionnels dans les zones rurales sont caractérisés par des systèmes de culture intercalaire et de plantes spontanées durant les saisons de pluies. Dans beaucoup de pays en voie de développement, où ce type de jardins prédominent, la contribution des jardins de légumes traditionnels comme stratégie de production alimentaire été négligée par les décideurs et le personnel de vulgarisation en faveur des légumes exotiques qui sont principalement produit pour des buts commerciaux (Rubaihayo, 1994).

Malheureusement, les ménages ruraux pauvres ne tirent aucun bénéfice de l'augmentation remarquable de la production commerciale des légumes exotiques en raison des coûts élevés des intrants agricoles chimiques nécessaires pour leur production efficace. En conséquence, il est extrêmement important de développer des stratégies de recherche et de production qui permettent directement aux plus pauvres parmi les pauvres de produire non seulement les légumes traditionnels mais également les aliments de base.

Bien que les contributions de ces jardins au bien-être de la famille soient de nature complémentaire, de telles contributions même modestes sont très importantes pour ceux qui ont très peu de ressources dans les zones rurales et urbaines. Ces pauvres gens n'ont souvent accès qu'à des terres marginales sous-utilisées et d'autres n'ont que de très petites parcelles de terrain. Un jardinage familial et potager intensif peut transformer ces terres en source productive de sécurité alimentaire et économique grâce à l'utilisation de pratiques agricoles narratives et des légumes traditionnels qui sont déjà adaptés à ces types de terrains.

Importance des légumes traditionnels.

Une grande proportion de la population Ougandaise ne consomme pas des quantités adéquates de légumes traditionnels pour satisfaire à leurs besoins journaliers

en vitamines, sels minéraux et protéines. Même dans ce qui est consommé, une grande proportion de ces nutriments est détruite ou perdue pendant la préparation et la cuisson. Il y a une efficacité réduite à assurer la sécurité alimentaire toute l'année en raison du fait que très peu des légumes traditionnels sont cultivés, la majorité étant cueillie dans la brousse ou les champs et les plantations. Dans certains des écosystèmes, ils sont considérés comme de mauvaises herbes et sont souvent sarclés et ne sont pas disponibles pendant la saison sèche (Rubaihayo, 1994).

Mais cette situation peut être renversée par des efforts concertés du gouvernement pour éduquer la population en général et les services de vulgarisation à inclure la légumes traditionnels et à accroître les recherches dans le but de produire des cultivars et des méthodes améliorées de traitement, de marketing et de stockage de ces légumes. Cela amènera à une plus grande consommation des légumes traditionnels et leur contribution à la sécurité alimentaire sera renforcée.

Les jardins familiaux sont beaucoup plus communs dans les ménages moins nantis, et constituent la principale ou la seule source de nourriture entre les récoltes ou lorsque celles-ci échouent. Ils fournissent une source essentielle d'énergie et de protéines, particulièrement aux enfants en âge de sevrage, aux malades et aux personnes âgées. Certains des légumes traditionnels peuvent continuer à être productifs même pendant la saison sèche bien qu'à un taux réduit en raison de la diminution de leur croissance. La destruction des habitats et la migration vers les zones urbaines signifient que les aliments sauvages ne sont plus disponibles aux paysans ruraux pauvres et sans ressources. En outre, la commercialisation de l'agriculture a déplacé de nombreuses cultures indigènes qui avaient l'habitude d'assurer un régime alimentaire équilibré aux populations rurales (Rubaihayo, 1992).

Il est important de noter que les légumes traditionnels, particulièrement les légumes feuillus tels que *Amaranthus*, (dodo, Bugga) *Solanum aethiopicum* (Nakati) etc. peuvent être commodes dans les situations d'urgence et de difficultés découlant de conflits civils et de désordres naturels qui ont comme conséquence le déplacement des communautés. Ces légumes traditionnels commencent à produire peu de temps après le début des premières pluies et peuvent être cueillis trois à quatre semaines après leur plantation. Ces légumes feuillus peuvent être ensuite suivis par des cultures telles que les haricots qui prennent deux à trois mois, comme aliments cultivés de secours, de sorte que les aliments achetés ne sont que des mesures provisoires ou complémentaires (Rubaihayo 1995b).

Femmes et légumes traditionnels

En Ouganda, bien que les femmes rurales soient responsables de nourrir leurs familles, elles ont pourtant un accès limité aux ressources nécessaires à cet effet. Le jardinage familial offre aux femmes des moyens importants de gagner des revenus sans aller ouvertement à l'encontre des restrictions culturelles et sociales à leurs activités. Les jardins potagers et familiaux peuvent accroître le pouvoir d'achat et la capacité de production alimentaire des femmes qui ont un impact direct sur la nutrition, la santé et la sécurité alimentaire des ménages.

Là où les légumes traditionnels ont été commercialisés tels que, Malakwang (*Hibiscus* spp.) Nakati (*Solanum aethiopicum*), Egobe (*Vigna unguiculata*), Entula (*Solanum gilo*), Katunkuma (*Solanum indicum* subsp. *Disticum*), Doodo (*Amaranthus dubius*), Bbugga (*Amaranthus lividus*) particulièrement autour de la ville de Kampala et dans d'autres zones urbaines, c'est principalement les hommes qui les cultivent. Des intermédiaires achètent ces légumes aux agriculteurs (hommes) et les transportent aux marchés, et dans les marchés les femmes les achètent et les revendent en détail au grand public. La vente des légumes traditionnels sur les marchés accessibles aux femmes non seulement assure la sécurité alimentaire à celle qui ont un pouvoir d'achat, mais cela permet aux femmes marchandes d'éduquer leurs enfants, de les habiller et de fournir à leurs familles les articles essentiels au ménage leur évitant ainsi l'extrême pauvreté.

Jardins familiaux et potagers et environnement

Bien qu'il n'y ait pas d'étude approfondie des effets du jardinage des légumes traditionnels sur l'environnement, on pense généralement que les jardins familiaux correspondent aux systèmes écologiquement sains de gestion des terroirs. La production alimentaire des ménages utilise des pratiques d'agriculture biologique qui ne nuisent pas à l'environnement. Le modèle traditionnel des jardins familiaux est également critique dans la conservation des différentes ressources génétiques végétales (Midmore *et al.*, 1991).

Conclusion

Les légumes traditionnels constituent un aliment courant pour les ménages et contribuent de manière significative, bien que rarement reconnue, à la sécurité alimentaire des populations rurales dans de nombreux pays africains. C'est pourquoi une éducation de grande envergure au sujet de leur importance comme aliment nutritionnellement équilibré et comme source directe et indirecte de revenu, en particulier pour les familles sans ressources, devrait être entreprise par les gouvernements africains.

Références

- FAO (Food and Agriculture Organization), 1988. "Traditional Food Plants." FAO Food and Nutrition Paper 42. FAO, Rome.
- Goode, P.M. 1989. "Edible plants of Uganda. The value of wild and cultivated plants as food." FAO Food and Nutrition Paper 42/1. FAO, Rome.
- Midmore, D.J., Vera Nines & Venkataraman, R. 1991. "Household gardening projects in Asia: past experience and future directions." *Technical Bulletin No. 19*. Asian Vegetable Research and Development Center.
- Rubaihayo, E. B. 1992. "The Diversity and potential use of Local Vegetables in Uganda." Pages 109-114. In: *The First National Plant Genetic Resources Workshop: Conservation and Utilization*.
- Rubaihayo, E. B. 1994. "Indigenous vegetables of Uganda." African Crop Science Conference Proceedings 1, 120-124.
- Rubaihayo, E. B. 1996b. "Conservation and use of traditional vegetables in Uganda." In: *Proceedings on Genetic Resources of Traditional Vegetables in Africa: Option for Conservation and Use*, 29-31 August 1995, ICRAF Kenya (en cours d'impression).

Cet article a été écrit par E.B. Rubaihayo, Kawanda Agricultural Research Institute, P.O. Box 7065, Kampala, et a été publié pour la première fois dans le African Crop Science Journal, Africa Crop Science Conference Proceedings, Vol. 3, pp.1337-1340. La présente version a été légèrement modifiée et exclut le texte du résumé en anglais et en français.